

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 10 (1912)

Artikel: Démétrius : drame en vers
Autor: Rossel, Virgile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-750654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DÉMÉTRIUS¹⁾
DRAME EN VERS
UN PROLOGUE — QUATRE ACTES — SIX TABLEAUX
PAR VIRGILE ROSSEL

*

ACTE QUATRIÈME

Cet acte se passe dans le même décor que le précédent, qu'il suit presque immédiatement.

SCÈNE PREMIÈRE

DÉMÉTRIUS, MARFA, OLGA.

MARFA, à Démétrius, affaissé et désespéré.

Ainsi, tu n'es qu'un lâche, ainsi tu n'as au cœur
Ni fierté, ni courage, et toute ta vigueur
S'évanouit devant l'orgueil de cette femme?
Ah! ce serait piteux, si ce n'était infâme.

DÉMÉTRIUS, tombant aux genoux de sa mère.

Pardon, ma mère! Se redressant.

Il faut que je sois obéi! Il sort.

SCÈNE DEUXIÈME

LES MÊMES. Moins DÉMÉTRIUS.

MARFA, soudain changée.

Tous mes ressentiments ont fui, ma haine a fui.
Je brûlais de vengeance et la pitié me gagne.
Si mon fils avait su se choisir pour compagne
Fille de son pays et femme de son rang,
Il pourrait être heureux sans cesser d'être grand...
Ah! j'entends son pardon déchirant, et sa plainte;
Il a besoin de moi.

OLGA

Vous êtes une sainte.

MARFA, d'une voix apaisée.

Non, c'est toi, mon enfant, qui sus l'aimer le mieux.
Aussi, quand nous parlons de lui, vois-je en tes yeux
Comment sa mère doit l'aimer pour le comprendre.

¹⁾ Voir numéros des 1^{er}, 15 Février et 1^{er}, 15 Mars.

OLGA, abaissant ses regards.

Je l'aime . . . D'un amour qui ne veut rien attendre.
L'aurore s'est levée et le soleil a lui;
La fleurette des champs s'ouvre et regarde à lui.
Je ne demande rien, madame, pour moi-même,
Que d'être une humble sœur qui l'admirer et qui l'aime.

MARFA Chère enfant!

A ce moment, entrent les frères Chouiski, suivis de nombreux boyards.
Marfa ouvre une porte et sort avec Olga, sans être remarquée. Sur le seuil,
elle dit à sa compagne:

Entre ici! Je te retrouverai.

SCÈNE TROISIÈME

BASILE et DÉMÉTRIUS CHOUISKI, BOYARDS. Puis OLGA.

BASILE CHOUISKI, après que son frère et un autre boyard se sont assurés qu'ils sont bien seuls.

Frères, c'est impossible, et cependant c'est vrai:
Basmanof, Basmanof, qu'il jette à cette femme! . . .
Que ce soit sa dernière incartade! Son âme
De valet le dénonce . . . Un fils d'Ivan? Allons!
Les aigles n'ont jamais nourri que des aiglons.

UN BOYARD

Ses titres sont pourtant . . .

BASILE CHOUISKI

Faux comme son histoire!

Eh! le crime d'Ouglitch est un crime notoire.
Le fils d'Ivan est mort. Ce prince de hasard
A chaussé trop longtemps la chaussure du tsar.
Nous avons pu d'abord accepter son mensonge;
Mais la farce n'est point de celles qu'on prolonge.
Il convient d'en finir, et voici le moment.
La fille de Boris est du complot. Comment?
Qu'importe! Elle a bien su préparer sa vengeance.
Chassons l'usurpateur et toute son engueance
De Polonais! . . .

UN BOYARD

Le peuple aime encore Dmitri.

BASILE CHOUISKI

Non. Le blé de la haine a promptement mûri.
Marina foule aux pieds nos usages antiques.
Notre Eglise se meurt, livrée aux hérétiques;
Notre culte, boyards, notre foi, notre Dieu

Sont déjà profanés, comme en un mauvais lieu,
Dans nos temples qu'on ouvre aux coureurs de scandales :
Les Polonais, traînant leurs sabres sur les dalles,
Y pénètrent avec leurs femmes et leurs chiens.
Le tsar lui-même est en exemple à ces païens ;
On l'a vu s'appuyer contre l'iconostase ;
On le vit, aux instants de ferveur et d'extase,
Rire tout haut avec sa tzarine . . . Et demain,
Sur nos rites sacrés il portera la main.
Il n'est plus que sa mort pour punir ces injures !

DÉMÉTRIUS CHOUISKI

L'imposteur n'a mangé que des viandes impures,
Dans un banquet, le jour avant Saint Nicolas.

BASILE CHOUISKI

Bien plus, dans ses concerts, ses bals et ses galas,
Tous les premiers rangs sont pour sa cour polonaise.
L'aventurier en prend vraiment trop à son aise.
Supprimons-le !

DÉMÉTRIUS CHOUISKI

La mort !

TOUS

La mort ! La mort !

OLGA, attirée par le bruit.

Ces cris . . .

Elle écoute, du seuil de gauche, sans être aperçue.

BASILE CHOUISKI

Basmanof est aux fers. L'autre, avec son mépris
Du danger, ne voit rien, n'entend rien et sa garde
Est faible, si d'ailleurs elle est sûre. On poignarde
Quelques soldats trop prompts à défendre leur tsar . . .
Le kremlin est à nous !

UN BOYARD

Mais n'est-il pas trop tard,

Ou trop tôt, pour frapper aujourd'hui ? Je redoute
L'insuccès d'une émeute improvisée.

BASILE CHOUISKI

Ecoute !

OLGA, les mains jointes.

Mon Dieu !

BASILE CHOUISKI

Les Polonais ont tué, ce matin,
Un Russe qui, blessé par quelque mot hautain,
Avait cru pouvoir rendre outrage pour outrage.
Toute la ville est en émoi. C'est une rage

De vengeance qui brûle au fond de tous les cœurs.
Car ils ont provoqué de terribles rancœurs,
Ces étrangers maudits, par leurs façons brutales,
Leur dédain qui s'accroît, leurs vices qui s'étalent . . .
Et, le dernier haut fait de Marina connu,
Le dernier jour aussi de ce règne est venu.
Le nom de Basmanof est un nom populaire . . .
Notre droit est certain et notre tâche claire:
Nous ameutons Moscou contre les Polonais;
Et c'en est fait du tzar!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI Frère, je reconnais
Ton âme résolue et ton esprit fertile.

BASILE CHOUISKI
Fédor et Xénia sauront, à l'heure utile,
Nous amener le peuple au kremlin. Tout est bien . . .
Contre ces Polonais et contre ce païen,
Etes-vous décidés à tout?

UN BOYARD A tout!

DES VOIX Aux armes!

TOUS Aux armes !

BASILE CHOUISKI Agissons! Je vais donner l'alarme
A nos amis cachés déjà dans le palais!
Nous tûrons les soldats; nous tenons les valets.

UN BOYARD, bas, à son voisin.
S'il échouait?

UN AUTRE BOYARD Ami, je suis avec le maître.

BASILE CHOUISKI

Le peuple étant pour nous, c'est la chute du traître.
Aux armes, donc!

DES VOIX, plus confiantes et plus fortes.

A mort! Les conjurés sortent.

OLGA, faisant quelques pas en avant. **Mon Dieu, permettez-moi
De servir mon pays et de sauver mon roi!**

SCÈNE QUATRIÈME

OLGA, MARFA.

OLGA, accourant vers Marfa.

Madame, un grand péril nous menace.

MARFA	Qu'entends-je?
OLGA	La faiblesse se paie et les fautes se vengent! Des conjurés étaient ici même assemblés. J'ai surpris leurs discours.
MARFA	Seigneur, vous m'accablez! Je sais que vous avez le droit d'être sévère, O mon Dieu! Mais mon fils, mais Dmitri! . . . Je révère Tous vos décrets, Seigneur, et j'ai tout mérité. Une mère en appelle à votre charité. Oui, j'ai douté qu'il fût mon enfant, et j'expie . . . Je crois . . . Je crois . . . Pourtant . . . Non, ce doute est impie . . .
OLGA	Le temps presse.
MARFA	Il importe avant tout d'avertir Le tsar.
OLGA	J'y cours. Elle s'éloigne précipitamment.
MARFA, seule.	Je suis heureuse de sentir Que toute ma colère en tendresse s'achève: Mon cœur est délivré comme d'un mauvais rêve, Depuis que j'ai pu rompre avec ce doute affreux. Dmitri, j'entends encor ton „pardon“ douloureux! A ce cri de pitié, mon âme s'est rouverte: Au printemps, le soleil refait la terre verte; Au matin, le soleil fait de la nuit le jour; Et ma foi se réveille au soleil de l'amour . . .
	Survient Démétrius. Elle court à lui, les bras ouverts. Olga est entrée derrière le tsar.

SCÈNE CINQUIÈME

MARFA, DÉMÉTRIUS, OLGA.

MARFA Toi! Mon fils!
DÉMÉTRIUS Je suis las. Jusqu'à la mort, ma mère.
MARFA Dmitri, j'ai pardonné. Plus de pensée amère
Entre nous, mon enfant! Je t'aime! Viens, c'est toi,
Toi que je veux servir, chérir . . .
Démétrius la repousse tristement.
DÉMÉTRIUS Je sens qu'en moi
Tout courage est perdu, toute force brisée.
Or, après une scène où je fus la risée

De sa cour, Marina m'a chassé comme un chien.
Vous-même, tout à l'heure . . .

Ah! je ne suis plus rien
Pour ceux que j'aime!

MARFA

Enfant!

DÉMÉTRIUS

Que veux-tu que je fasse?
J'étouffe ici. De l'air, du soleil, de l'espace!
Rendez-moi mon passé de sainte obscurité!
Rendez-moi ma misère avec ma liberté!
J'avais bravé le sort, mais le destin se venge . . .
Rentre dans ton néant!

MARFA

Mon fils!

DÉMÉTRIUS

Langage étrange? . . .
Douze mois de mensonge et de malheur, c'est long!
Cela pèse sur moi comme un manteau de plomb . . .
Je ne suis pas ton fils . . .

MARFA

Dmitri! Dmitri!

OLGA, soutenant Marfa, qui s'affaisse.

Madame,

Le tsar est votre enfant. Votre cœur le proclame . . .

MARFA

Mais c'est de la démence.

DÉMÉTRIUS

Ah! ce n'est que trop vrai!
Le voile se déchire enfin; je parlerai.
Je fus de bonne foi; j'avais le droit de croire.
Le fils d'Ivan marchait de victoire en victoire . . .
Le soir de mon entrée au kremlin, j'appris tout.
J'aurais pu . . . J'aurais dû . . . Je suis resté debout,
Sous l'écrasant fardeau qui broyait mes épaules.
Eh! quoi, l'amour, la gloire, et ce superbe rôle
Que j'avais mérité, l'ayant su conquérir . . .
Je vous ferai du moins l'honneur de bien mourir.
Dites que vous m'avez pardonné! Mon excuse
Etait dans ma jeunesse et ma tâche confuse . . .
Vous ne répondez pas? . . . Je n'ai plus qu'à chercher
La mort . . .

OLGA, à Marfa.

Tzarine!

DÉMÉTRIUS

Hélas! que ne puis-je marcher

Derrière les grands chars de ma famille errante,
Les soirs d'été, dormir dans la plaine odorante,
Dormir, les soirs d'hiver, au fond des bois épais,
Vivre dans l'ignorance et mourir dans la paix!
Que fut ma destinée et que fut ma chimère?
Un peu de vain éclat et d'ivresse éphémère!
Là-bas, quelque humble amour m'eût entr'ouvert les cieux.

OLGA Ne désespérez point, ô mon tzar! Dans ses yeux,
Je lis qu'elle pardonne et qu'elle va peut-être
Au lieu de son fils mort pour fils vous reconnaître.
Sire, votre secret n'a que de sûrs témoins;
Vous n'êtes pas de sang royal, — êtes-vous moins
Le roi d'un peuple fier du prince que vous êtes?
L'avenir, ô mon tzar! vous convie à ses fêtes . . .

DÉMÉTRIUS Douce enfant! Pauvre enfant!

OLGA, à part, exaltée. Comme il me serait doux
De périr à ses pieds en baisant ses genoux!

Marfa reste frappée de stupeur.

DÉMÉTRIUS, un poignard à la main et prêt à se frapper.

Ah! . . .

OLGA, retenant le bras du tzar.

La mère se tait. Parlez à la tzarine!

DÉMÉTRIUS, se dégageant.

Je n'ai qu'à disparaître . . . Adieu!

MARFA, s'élançant vers lui.

Sur ma poitrine!

Victime comme moi d'un dououreux destin,

Dans mes bras! Elle ouvre ses bras à Démétrius.

La nuit passe, et voici le matin!

J'ai perdu mon enfant, mais je lui donne un frère.

DÉMÉTRIUS

Tes larmes . . . Ton baiser . . . Je revis et j'espère.

SCÈNE SIXIÈME

LES MÊMES. MARINA.

MARINA, affolée.

L'émeute est au kremlin, la foule l'envahit . . .

VOIX DU DEHORS

A mort, les Polonais! A mort!

MARINA

On nous trahit!

MARFA, à Marina.

Seul, Basmanof pourrait contenir cette foule.
A mes côtés, Dmitri!

MARINA

Par pitié, tout s'écroule . . .
Impossible de vaincre, impossible de fuir! . . .

SCÈNE SEPTIÈME

LES MÊMES. BASMANOF.

BASMANOF

Sauve qui peut! Fuyez!

DÉMÉTRIUS

Fuir, non pas. M'obéir!
A Basmanof.

Mon fidèle ami! Il lui presse les mains.

BASMANOF

J'ai profité du désordre.
Un bon chien, monseigneur, ça n'est pas fait pour mordre
Son maître. Et me voici!

DÉMÉTRIUS

Brave cœur!

BASMANOF

Hâtons-nous!

Les portes du kremlin ont cédé sous les coups
De ces bandits. Fuyez!

DÉMÉTRIUS, tirant son épée.

Non.

MARINA

Nous serons leur proie . . .

Dmitri . . .

DÉMÉTRIUS

Le tzar fuirait? Non. J'entends qu'on mevoie
Ordonner comme un chef ou tomber comme un roi.

MARFA

Bien, mon fils.

MARINA

Mais ils vont me tuer . . . Sauve-moi!

On entend des pas et des cris. Marina s'adresse, implorante, à Basmanof.

Les voici! . . . Sauvez-moi de ce peuple en furie!

VOIX DU DEHORS

A mort, la Polonaise! A mort!

MARINA, se traînant aux pieds de Basmanof.

Je vous en prie . . .

Général, oubliez! . . . Pardon! . . . C'est à genoux . . .

BASMANOF, la repoussant.

Tu n'as pas mérité de mourir avec nous.

DÉMÉTRIUS

Sauve-la!

MARINA

Grâce!

BASMANOF

Allons! Prenant Marina par la main.

Par cette porte . . .

DÉMÉTRIUS

Un maître

Est toujours obéi, s'il est digne de l'être.

Les Russes sauront bien reconnaître ma voix.

SCÈNE HUITIÈME

LES MÊMES, moins MARINA. BASILE et DÉMÉTRIUS CHOUISKI, XÉNIA, FÉDOR BOYARDS, SOLDATS, GENS DU PEUPLE.

BASMANOF, aux envahisseurs.

Arrêtez!

DÉMÉTRIUS Mes amis, on vous trompe. Je vois
Parmi vous . . .

DES VOIX Mort aux Polonais!

DÉMÉTRIUS S'ils sont coupables,
Ils seront châtiés . . . Vous êtes incapables
D'assumer une part dans cette trahison.
Mes amis, que chacun retourne en sa maison!

La foule hésite. Une nouvelle bande d'émeutiers, à la tête de laquelle se trouvent Xénia, Féodor, les frères Chouiski, fait irruption sur la scène.

OLGA, qui voit le péril de la situation.

La fille de Boris! . . . Xénia, grâce, grâce! Aux pieds de Xénia.
Xénia, je suis à tes genoux que j'embrasse.

MARFA, à Xénia.

Quand le peuple, au kremlin, réclamait ton trépas,
Dmitri t'a pardonné.

XÉNIA

Je ne pardonne pas.

BASILE CHOUISKI, fendant la foule.

A mort!

DÉMÉTRIUS CHOUISKI Pas de quartiers!

BASMANOF

Le défende qui l'aime!

L'épée en mains, il vient se placer aux côtés du tzar.

MARFA, prenant la main de Démétrius.

Mon fils . . .

